

## Volver (1935)

Paroles de Alfredo Le Pera  
Musique de Carlos Gardel

Yo adivino el parpadeo  
de las luces que a lo lejos  
van marcando mi retorno.  
Son las mismas que alumbraron  
con sus pálidos reflejos  
hondas horas de dolor.  
Y aunque no quise el regreso,  
siempre se vuelve al primer amor.  
La quieta calle donde el eco dijo :  
tuya es su vida, tuyo es su querer,  
bajo el burlón mirar de las estrellas  
que con indiferencia hoy me ven volver.

Volver,  
con la frente marchita,  
las nieves del tiempo  
platearon mi sien.  
Sentir,  
que es un soplo la vida,  
que veinte años no es nada,  
que febril la mirada  
errante en las sombras  
te busca y te nombra.  
Vivir,  
con el alma aferrada  
a un dulce recuerdo,  
que lloro otra vez.

Tengo miedo del encuentro  
con el pasado que vuelve  
a enfrentarse con mi vida.  
Tengo miedo de las noches  
que, pobladas de recuerdos,  
encadenan mi soñar.  
Pero el viajero que huye,  
tarde o temprano detiene su andar.  
y aunque el olvido que todo destruye,  
haya matado mi vieja ilusión,  
guardo escondida una esperanza humilde,  
que es toda la fortuna de mi corazón.

## Revenir

Traduction de Fabrice Hatem

Je devine déjà le scintillement  
Des lumières lointaines,  
Qui marquent mon retour.  
Ce sont les mêmes qui éclairèrent  
De leurs pâles reflets  
Les heures sombres de ma douleur.  
Et même si je n'ai pas souhaité ce retour,  
On revient toujours vers son premier amour.  
Vers la rue tranquille où l'écho dit :  
"A toi est sa vie, à toi est son amour",  
Sous le regard moqueur des étoiles  
Qui me voient revenir avec indifférence.

Revenir,  
Avec le front marqué  
Les neiges du temps  
Plaquées sur mes tempes.  
Sentir  
Que la vie n'est qu'un souffle,  
Que vingt ans ne sont rien,  
Que mon regard fébrile,  
Errant dans l'ombre,  
Te cherche et dit ton nom.  
Vivre,  
Avec l'âme enchaînée  
A un doux souvenir,  
Que je pleure à nouveau.

J'ai peur de la rencontre  
Avec ce passé qui revient  
Défier ma vie.  
J'ai peur de ces nuits,  
Qui, peuplées de souvenirs,  
Enchaînent mes rêves.  
Mais le voyageur qui s'enfuit  
Un jour un l'autre arrête sa marche.  
Et, même si l'oubli qui détruit tout  
A tué mes vieilles illusions,  
Je garde cachée une humble espérance,  
Qui est toute la fortune de mon coeur.